Les Deux Lohic.

C'était une belle nuit de Noël. La bise frisquette soulevait sur le chemin une blanche et fine fleur de givre et, en atours de fête. Naïs trottinait prestement, car, bien que les cloches d'Urville n'eussent pas encore carillonné, elle craignait d'arriver en retard à la messe de minuit. Les filles de Landemer l'avaient bien appelée en passant; mais, afin d'éviter une fatigue à sa vieille mère infirme, Naïs était restée à préparer la table, la poêle, les bois, le pichet et la grosse bûche pour réveillonner au retour. Tout cela demandait du temps. Et, à présent, elle se trouvait toute seule sur la grande route, sans autre arme que son missel à gros fermoir d'argent.

A gauche, vers la mer, dans les prairies d'herbe roussie, les pommiers tordus et rabougris par les rafales, de loin et sous la lune bleue, semblaient autant de manchots, de culs-de-jatte, d'estropiats fantastiques et monstrueux. A droite, les roches grises des Morgans se hérissaient d'ajoncs, de ronces, de genêts sauvages et, dans la haie, les graines écarlates des houx luisaient comme des prunelles sanglantes. En ce silence et cette solitude, Naïs, prude et sage enfant de Marie, murmurait dévotement les prières préparatoires au recueillement des offices, et cependant toute sa ferveur lui remuait les lèvres moins vite que la peur ne lui faisait battre le cœur. Elle s'efforçait vainement de s'absorber dans sa sainte méditation: son imagination lui évoquait les légendes effrayantes contées à la veillée, les tours, ruses, sortilèges et embûches du démon acharné, dans cette nuit suprême, à empêcher les filles de la Hague d'arriver à l'église et de s'y purifier pour la nouvelle année. Or ces plaintes sourdes des vagues sur la grève, ces gémissements du vent dans les halliers, ces claquements secs de branches ne signalaient-ils pas l'approche et le guet de l'Esprit Malin?

—Mon Dieu!—pensait Naïs,—s'il allait se montrer tout à coup sous l'apparence du grand Cavalier Noir, et m'inviter à monter en croupe derrière lui, ainsi qu'il proposa jadis à cette infortunée châtelaine de Beaumont qu'on ne revit jamais? Moi, je ne lui répondrais pas,—car c'est dangereux,—sinon par un grand signe de croix. S'il voulait m'asseoir de force sur son coursier, je le frapperais de mon missel bourré d'images pieuses et de signets à médailles bénies. Et cela sûrement lui brûlerait les doigts. Seulement,—se disait encore la tremblante Naïs,—cette forme de Cavalier Noir est trop connue et trop usée pour que le Maudit s'en serve encore contre moi. Il prendra plutôt—comme il fit pour ma grand'tante Aloys—les traits et la voix de quelqu'un d'intime et de cher, cousin, frère ou fiancé. Hélas! oui, c'est par ce subterfuge qu'il m'accostera sans doute et me fera cajolerie pour m'induire en péché.

Et Naïs tressaillit. Dans une des cavées qui débouchaient sur la route, fredonna tout à coup une voix qu'elle connaissait,—la voix de Lohic, son promis! Ce ne pouvait être qu'une illusion de ses sens ou le prestige astucieux du Malin pour la détourner de la messe, car Lohic, "en condition" bien loin d'elle, à Diélette, venait de lui écrire, son patron refusant tout congé, de ne pas compter sur lui pour le souper de Noël. Frissonnante à l'idée de voir le spectre de son fiancé, Naïs passait devant le chemin creux lorsque sous la lune se dressa devant elle l'image de Lohic, non pâle et décharnée, mais plutôt rubiconde et joufflue. Par les moindres détails, l'apparition était de ressemblance exacte et Naïs, la première, n'y serait laissé duper, si toutefois les prunelles, flambant de lueurs étranges, ne l'eussent avertie de cette diablerie. Malgré tout, le trouble de la pauvreté fut assez profond pour lui faire oublier le signe de la croix,—ce dont l'Esprit du Mal profita incontinent pour l'aborder:

—Hé! hé! gentille Naïs, ne me reconnais-tu pas que te voici toute blanche de stupeur? De la dune, là-haut, je t'ai aperçue seulette et j'ai pris la traverse pour te rejoindre plus promptement. Mets tes menottes dans mes grosses mains, mignonne, et donne le baiser de bienvenue si longtemps désiré?

Et déjà il approchait sa bouche de la bouche de Naïs. Mais celle-ci, qui, outre son regard phosphorescent, avait remarqué sa tenue débraillée,—blouse dégrafée, cravate dénouée et bonnet sur l'oreille,—sentit qu'il lui frôlait la joue d'un souffle brûlant et, rappelée à elle-même, elle le repousa avec un cri de terreur et pensa cette fois à faire le signe de la croix.

Elle en obtint tout l'effet désirable. Le faux Lohic recula de surprise, et elle en profita pour filer devant lui et lestement. Elle se flattait déjà de lui échapper, quand elle l'entendit galoper furieusement. Elle avait heureusement de l'avance; au tournant de la route, le clocher d'Urville surgit d'un bouquet d'arbres. Cette vue, réconforta Naïs et, courant de plus en plus vite, elle multiplia ses signes de croix et redoubla ses oraisons. En dépit de sa hâte, l'Autre la rattrapa et de nouveau le souffle de feu lui brûla la nuque, tandis qu'une voix saccadée de colère, un voix que jamais n'avait eue son Lohic, ricanait méchamment:

—Ah! tu crois en être quitte à si bon compte! Ah! tu crois t'esquiver après un tel accueil! C'est ce que nous allons voir! Si tu ne t'arrêtes pas pour m'écouter de bon gré, je t'arrêterai, moi, et tu m'écouteras de force!

Naïs recommanda son âme au Bon Jésus et retrouvant par là quelque énergie, juste au moment où deux mains de fer lui saisissaient la taille, elle se retourna et de son missel frappa tant qu'elle put sur les ongles du Malin. Le coup—l'angle du fermoir peut-être—porta vigoureusement, car le tourmenteur eut un gémissement sourd et secoua ses doigts de douleur. Néaumoins Naïs n'y gagna guère: enragé de sa résistance, après avoir menacé, il se mit à lui tenir des propos d'impudence et d'effronterie si laides—surtout avant la messe de Noël—qu'elle en aurait rougi jusqu'au fin blanc des yeux si, par bonheur, les cloches, se trémoussant enfin, n'avaient couvert de leur carillon joyeux la voix perverse du diable.

Naïs, à présent, dans la nappe lumineuse tombant des hauts vitraux, traversait le parvis et, encore qu'il fût désert, tout le monde étant entré, elle se savait sauvée et reprit haleine. L'Ennemi, intimidé cette fois, mit en jeu sa dernière malice d'un air sournoisement éploré:

—Puisque tu n'aimes plus ton promis, oublieuse Naïs, et que tu ne veux plus être fidèle à ton serment, Lohic te dit adieu pour ne jamais revenir!

Tout en flairant le piège tendu à sa tendresse, Naïs ne put se tenir de se retourner à cet appel désespéré. Sous le porche, d'ailleurs, il n'était plus dangereux de parler. Elle répondit donc d'une voix douce mais ferme:

—Tu es un démon et non pas celui que j'aime et auquel je resterai fidèle. Mon Lohic n'a ni ton regard ni ton souffle de feu; il ne m'aurait pas tenu des propos éhontés et serait mort plutôt que de me violenter. Puis, au lieu de me fuir pour toujours parce que j'entre dans une église, il y serait entré derrière moi et, pieusement agenouillé, il aurait

Avis de Dem nde de Divorce.

Avis est par les présentes donné que Catherine Cécilia Lyons, du village de Treherne, dans la province de Manitoba, femme mariée, fera application au Parlement du Canada, à la session prochaine, pour obtenir un bill de divorce d'avec son son mari, John P. Lyons, de la ville de Winnipeg, dans la province de Manitoba, bartender, pour adultère et désertion

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 12e jour d'Août A. D. 1899.

THOMAS L. METCALF,

Solliciteur pour la Demanderesse

H. B. McGIVERIN,

Agent à Ottawa pour le Solliciteur de la Demanderesse.